

Le QUARTIER

LA COMÉDIE DE L'A.G.E.U.M.

L'A.G.E.U.M. présentera la comédie "Cruche cassée" de Van Kleist à l'Université

Quelques hors-d'œuvres: L'auto, le Gala, les commissions.

Une entrée: l'affaire des étudiants en chambre.

Deux gros morceaux: Le théâtre et le ski.

Dès le début Omer prend la parole: M. Casaubon lui a promis deux tennis près du futur Centre Social ainsi qu'un terrain de balle-molle que l'hiver transformera en patinoire. M. Mongeau est toujours prêt à nous fournir une Chevrolet '54, il ne reste plus qu'à trouver les fonds de roulement. C'est pas tout d'avoir une auto, faut la faire marcher.

Les délégués apprennent qu'ils auront un rapport à éplucher chaque semaine. Lundi prochain, le rapport de FNEUC au premier ministre, si rapport il y a; ensuite celui de la commission Lahaise-Dubuc-Morel qui n'attend plus que le rapport complémentaire des HEC et à la mi-février celui de la commission Marchand.

Questions d'argent

Le Gala nous aura coûté \$9.26. C'est le coût de la vie qui est responsable du déficit. Le bar était mal organisé parce qu'il fallait empêcher les étudiants de boire trop vite. Paraît qu'il faut que l'alcool tue lentement. Une remarque importante: les journalistes ont été mal reçus. Omer est d'avis qu'il faudra soigner davantage nos relations extérieures. Ce n'est pas le meilleur endroit pour épargner.

"Y fait doux, y fait doux doux doux" nous dit M. Julien. Le magasin ne vend pas assez, le ski-tow rouille, etc. L'apathie des étudiants ravage les budgets. Les délégués promettent d'intervenir. Certains professeurs sont cités en exemple: ils amènent leur groupe d'amis au hockey. Ils viennent même morts ou vifs: un délégué aurait aperçu le Dr Bonin à Verdun. Il n'y manque plus que les étudiants. Il faudra 4,000 spectateurs à Verdun le 30. 1,500 de McGill et 2,500 de Montréal ramèneraient au beau l'humeur de Biffi, le trésorier.

En réponse à une interpellation du délégué de droit l'Exécutif déclare qu'il songe à entreprendre sous peu des démarches pour obtenir que les cours

se terminent le 17 en décembre prochain. L'opposition viendrait de la Commission des Études. Pourtant plusieurs délégués remarquent qu'on a dû avoir recours à du remplissage pour faire durer les cours dans leurs facultés.

L'affaire 3175

L'Exécutif étudie les possibilités et prend cette fameuse affaire en main. M. Lortie ne semble pas intéressé à agir, restent les deux autres conseillers. Pour le moment il faut attendre le résultat de nos efforts auprès des autorités, après, si rien ne bouge, nous agissons.

Parlant de réformes, ceux qui en auraient à suggérer à l'AGEUM sont priés de les lui soumettre par écrit en vue de séances spéciales où l'on étudiera les modifications à apporter à l'organisation de l'AGEUM.

Mandeville entre en scène

Une troupe de théâtre est déjà formée, il suffirait d'un crédit de \$500 pour lui permettre de présenter une pièce à la mi-mars. Il s'agit de la "Cruche cassée" de Van Kleist. L'affaire est sérieuse. Mandeville cite les noms de Marcel Houben, Henri Norbert, Denise Pelletier, Lise LaSalle, Paul Hébert. Il a un projet de financement: les HEC sont prêts à fournir le \$500 pourvu que l'AGEUM en garantisse la moitié. Antoine Archambault explique le projet: ils prêteront \$250 à la troupe et \$250 à l'AGEUM; profits ou déficits seront partagés également entre l'AGEUM et les HEC. L'assemblée hésite à risquer tant d'argent dans le théâtre. S'il y avait un déficit... Après tout ce n'est pas du hockey! Aquin trouve mornes les séances de l'AGEUM; il suggère que la troupe vienne exhiber son savoir-faire devant l'assemblée. Celle-ci estime qu'il s'y joue déjà assez de comédies. Finalement on s'entend sur le principe: il y aura du théâtre. Puis Biffi suggère qu'on risque le tout

pour le tout: "On a de grosses chances d'arriver kif-kif", et même de faire un certain revenu. Gaboury se demande si l'exécutif aura des billets gratuits. Même si l'AGEUM décide d'assumer entièrement le risque, l'offre généreuse des HEC n'aura pas été inutile: elle a permis à Mandeville d'obtenir son \$500. Si des gars d'affaires sont prêts à risquer...

Deux concours de ski pour \$250

Marchand à son tour tente d'apitoyer les délégués. Il ne s'agit plus de promettre: c'est demain qu'il doit donner sa réponse au sujet du concours interuniversitaire de Québec, c'est tout de suite que les représentants doivent s'entraîner. Les délégués n'ont apporté que 69 des \$250 promis. Marchand offre même deux concours pour un \$250 tout neuf puisque la participation au carnaval de McGill ne nous coûtera rien. D'ailleurs on a des fonds: le sport interfaculté laissera un surplus, puis on fera de l'argent avec le théâtre. Comme les déficits se changent vite en surplus! Marchand aura son \$250.

Yves Guérard

LES ÉTUDIANTS OUVERT

LA MARCHÉ SUR QUÉBEC

Nos annales sociologiques verront-elles l'expression symbolique qui pourrait naître de la coïncidence d'un week-end étudiant à Québec et la première manifestation ouvrière de nature politique organisée par nos syndicats?

La scène se joue à Québec, vendredi dernier, à la gare du Palais, un peu avant le coup de six heures.

Le train arrivait de Montréal, rempli d'ouvriers marchant, en wagons, sur Québec. C'était aussi l'arrivée d'une cinquantaine d'étudiants de notre université venus applaudir leur dispendieux club de hockey.

À la gare les Québécois étaient prêts. Un groupe d'étudiants de la faculté des sciences de Laval faisaient les cent pas dans l'attente de leurs confrères de Polytechnique. Les photographes étaient en position, à demi accroupis, leur sac de lumières en bandouillière, la caméra braquée sur la porte. La radio émettait tout près ses micros et ses enregistreuses. Même le cinéma était de la partie avec ses puissants réflec-

teurs prêts à illuminer l'arrivée triomphale de tant de Montréalais.

Soudain l'express fumant crache sur le quai une multitude grouillante et bruyante. Immédiatement, tout s'illumine, le magnésium crépète, les bobines enregistrent, un remous se dessine dans la foule. Pendant que la presse et la radio avaient reconnu une avant-garde de travailleurs, les carabins se portaient à la rencontre de leurs confrères.

Les bans étudiants s'arrachaient aux échos vermoulus de la vieille gare. Les escoliers couronnaient le Mont-Royal et le Cap de chants et de cris, les poignées de mains s'entrecroisaient. La ville toute entière se sentait envahie par l'enthousiasme de la jeunesse.

Mais revenus de leur méprise, les photographes serraient les dents et se repréparaient à accueillir la vraie marche cette fois. Elle arrivait en effet la colonne serrée des ouvriers, impressionnante par son silence rompu seulement par quelques groupes de pancartes identifiant les différentes sections et faisant foi de leurs réclamations. Le comité de réception enfin revenu de sa surprise se décide de manifester juste à temps pour saluer l'entrée dans la salle des notables de la marche. La musique démarre: "Les syndicats sont là..." Les premiers travailleurs sont dehors et c'est la parade en ville sous l'oeil inquiet des Québécois.

Mais les carabins entreprenaient déjà le siège du Pavillon Mgr Vachon où le souper attendait les vainqueurs. Puis indifférents aux appels venus du Palais Montcalm ils envahissaient le Colisé, en quête de luttes plus sanglantes.

Yves Guérard

PERROQUET vs ÉTUDIANTS

(Québec, 21.) Le comité des bills privés du Conseil législatif a adopté, hier soir le fameux bill destiné à permettre la vente d'une maison d'Outremont dont M. Deith Anderson avait hérité d'une vieille tante, mais qu'il ne pouvait vendre qu'à la mort d'un perroquet que la testatrice lui avait cédé en même temps et qui, selon des experts, pourrait bien vivre encore 65 ans.

— Et que va-t-il advenir du perroquet? a demandé l'hon. Gérald Martineau.

— Nous en prendrons bien soin, a promis Me Jules Dupré, l'avocat du pétitionnaire.

— J'espère qu'il ne tombera pas sous l'assistance publique, a lancé l'hon. Edouard-Masson au milieu de l'hilarité générale.

Le bill a été adopté.

La Presse

En effet, l'actuel propriétaire d'un imposant cottage sis tout près de l'Université, dans Outremont, plus exactement, vient d'obtenir un bill privé à la législature provinciale lui permettant d'accepter des offres de vente alléchantes pour son habitation. Avant l'adoption de ce bill, le propriétaire ne pouvait vendre sa maison en considération du testament de sa tante qui stipulait que le cottage devait être l'habitat de son perroquet jusqu'à la mort de ce dernier. Le bill privé a tourné la difficulté: on prendra grand soin de Jacquot qui pourra loger ailleurs si la propriété qu'il habite était un jour vendue!

Toutes ces procédures judiciaires afin qu'un perroquet ne soit pas jeté hors de sa demeure outremontoise... Tous ces soins pour un animal, alors qu'actuellement devant les tribunaux, en s'appuyant sur un vague règlement municipal d'urbanisme, on s'efforce à trouver un moyen pour foutre dehors des étudiants qui paient honnêtement le loyer de leur appartement. Comme si le fait d'un étudiant en chambre était synonyme de maison de prostitution! Et dire qu'on se scandalise parce que certains propriétaires n'acceptent pas d'enfants dans leur logis!

Au moment où vous lisez ces lignes, nos confrères, tombant sous le coup du règlement municipal 1265, article 12, sont en cour du recorder où leur sort sera jugé. Les mettra-t-on à la porte de leur logis ou non? Le fameux règlement subira-t-il un amendement favorable aux universitaires? Nul ne saurait encore le dire. Cependant,

tous les carabins espèrent que nos édiles auront autant d'attentions pour le cas d'étudiants que pour celui d'un perroquet!

Jean-Pierre Blais

CINÉ UNIVERSITAIRE

Un chef d'oeuvre de René Clair

"LES BELLES DE NUIT"

avec Gérard Philippe

Jeudi, le 28 janvier

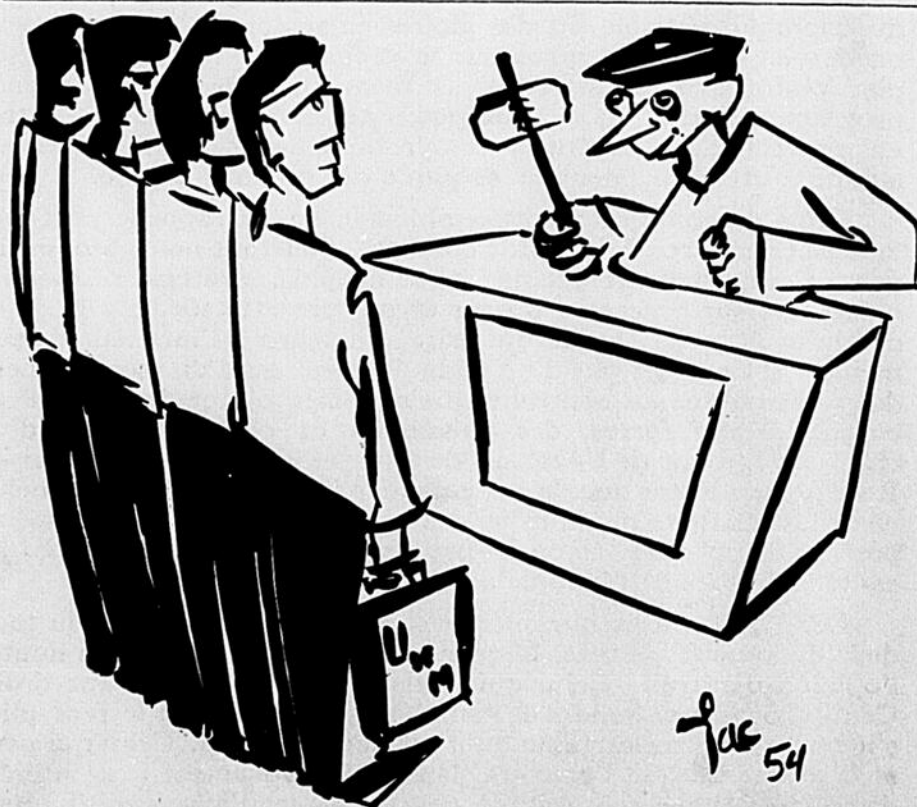
40¢

—

Autobus

—

8 h. 15 p.m.



— Tous les quatre, défenseurs dans la même cause?
— Non! dans le même logement, monsieur le juge.

Le QUARTIER LATIN

journal hebdomadaire de
l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Exécutif de la P.U.C.

Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50
2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal
Local D'219a — AT. 9616

ÉQUIPE DU QUARTIER LATIN:

Directeur: Yvon Côté.
Co-directeur: François Vachon.
Rédacteur en chef: Fernand Côté.
Secrétaire à la rédaction: Gilles Mathieu.
Chef des nouvelles: Yves Guérard.
Assistant-chef des nouvelles: Jean-Pierre Blais.
Directeur du Gallup: Jean-Marie Grandbois.
Directeur du Radio-Journal Quartier Latin: Bernard Benoit.
Directeur du Quartier Latin filmé: Jean-Paul Ostiguy.
Directeur des Éditions du Quartier Latin: Fernand Benoit.
Mademoiselle Quartier Latin: Joanne Quesnel.
Photographes: Claude Blain, Jean Thiffault.
Rédacteurs: Claude Asselin, Juliette Barcelo, Rosaire Beaulé, Claude Bédard, André Belleau, Claude Bélanger, Jean Bergeron, Rémi Boismenu, Robert Bourassa, Pierre Brassard, Jacques Brière, Jacques Brossard, Jean-Réal Brunette, André Clermont, Guy da Silva, Lilliane Delaquerrière, Louis Desbiens, Mireille Desjardins, Emerson Douyon, Alfred Dubuc, Jacques Gareau, Guy Gilbert, Jacques Godbout, Luce Guilbault, Lise Langlois, Jules Léger, Jean-Jacques L'Heureux, André Morel, André Ouellet, Jean-Guy Pilon, Gérald Rivest, Jean-Paul St-Pierre et Jean-Maurice Tremblay.
Correspondants spéciaux: Hubert Aquin, Luc Cossette, Gilles Duguay, Luc Geoffroy, Georges Lahaise, Jean-Noël Rouleau, Gaétan Legault.

Imprimé par LA PATRIE, 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

C'EST ENCORE LOIN

C'est encore loin, mais on commence d'en parler. On se prépare à agir. Des plans s'élaborent; des politiques dressent leurs chantiers à ras de terre. Les échafaudages vont bientôt monter. L'inauguration n'aura lieu qu'en mars mais il faut tout prévoir. Et le constructeur à soigner en cette affaire c'est la machine électorale.

Président, vice-président, secrétaire, trésorier à l'AGEUM ou à quelque faculté, directeur au "Quartier Latin", président de quelque constitutive et quoi encore. Les postes sont là; le bois attend pour devenir violon ou barreau de chaise. Sera-t-il caressé par la main d'un artiste ou empoigné par la patte d'un manant? Il existe, en politique, en politique universitaire, oui, un doigté, une touche, un tact, une délicatesse, dont on doit s'assurer qu'on les possède avant de briguer les suffrages. Il existe ou il devrait exister une décence élémentaire, une honnêteté originelle qui exigent d'un candidat à quelque poste que ce soit la conscience de son geste. L'ambition, l'intérêt, un vague espoir de gloriole portent les hommes à rêver. Mais le rêve doit se concrétiser tôt ou tard. Sans doute, faut-il avoir les capacités de le rendre réel. Assurément, il faut avoir la compétence, l'intelligence et le cœur indispensables pour construire sur du solide le rêve ébauché dans les nuages de l'imagination.

Pourtant, il faut bien admettre que dans la réalité électorale ce n'est pas toujours ainsi que l'on procède. Mais pour avoir, toujours ou à peu près, suivi cette ligne de conduite, il n'est pas dit et il ne signifie encore moins que l'électorat n'en doive pas changer. Actuellement, entre nos murs comme ailleurs, un mal, dont trop de candidats sont atteints, mal qui, chez l'électeur, répand la terreur, semble être le complexe de supériorité. Dans le lot des aptitudes, du talent ou du génie chacun se réserve la part du lion et se retire en douce dès qu'il y a partage d'humilité. Quant aux conséquences d'une telle politique, il sera toujours temps d'y songer après les élections!

Une attitude plus réaliste devrait tendre à plus de froideur dans l'appréciation de soi-même. Elle devrait viser à l'inventaire objectif (en autant qu'on peut être objectif vis-à-vis soi) de ses qualités et mérites. Il semble qu'on devrait respirer l'air sec de la modestie et détourner son odorat des fragrances parfumées du triomphe possible ou des gloires imaginaires. Évidemment, on devrait garder les yeux sur le programme réel à mettre sur pied plutôt que sur le bien plus magnifique, bien plus attirant programme fictif. On devrait ganter ses mains pour ne pas entrer en contact avec certaines compromissions, certains hérissons auxquels invariablement on se pique dès qu'on y touche.

Drôle de comportement, semble-t-il, et qui rappelle peut-être la lâcheté et le recul devant le combat. Pourtant non, absolument pas. Comportement défensif, tout au plus, stratégie nécessaire, réflecteurs sur le terrain obscur et qui projette ses feux là où se conduira la lutte. Lutte qui origine d'abord à l'intérieur de soi-même. Il ne s'agit pas d'un dédoublement ou d'un morcellement de personnalité. Au contraire, il s'agit bien plutôt d'une prise de conscience des forces, des puissances et du dynamisme d'un chacun. Il s'agit de s'évaluer, de se regarder avec l'œil du voisin. Il s'agit rien moins que de se demander si l'on possède personnellement les attributs qu'on exige des concurrents parallèles au même poste. S'appliquer, si on le peut sans se tricher soi-même, les caractéristiques de l'homme d'action.

Celui qui peut sans se mentir se parer de la souplesse, du tact, de la diplomatie, de cette largeur de vues qui admet en ses limites l'opinion d'autrui. Celui qui peut se juger inflexiblement droit. Celui qui peut se rendre le témoignage que rien ne le fera plier s'il croit de source certaine qu'il est dans la vérité. Celui qui peut se dire que rien ne l'arrêtera dans son dévouement aux intérêts de la collectivité... celui-là peut affronter l'aventure, il porte en lui son système offensif et défensif.

Fernand Côté

Les frissons de la rédaction

Peu s'en est fallu que les journaux du matin ne rapportent le décès du rédacteur en chef du "Quartier Latin", organe officiel de l'AGEUM et des étudiants de l'Université de Montréal. On a failli le trouver transformé en glaçon, reposant dans son cercueil sibérien au coin des rues Maplewood et Woodbury.

Le rédacteur est d'une distraction comme seuls en sont atteints les carabins de Lettres ou de Science. Dans la nuit de dimanche à lundi revenant de son travail de nuit quelque part dans la métropole, il s'acheminait avec une hâte fébrile vers le lit douillet qui le libérerait des fatigues de la journée en même temps qu'il le pénétrerait de la douce chaleur à laquelle il aspirait après cette longue course dans un tramway non chauffé. Il quitte précipitamment le 29, modèle '29, qui l'avait amené et prend son élan en vue de grimper les deux étages de son appartement. Horreur et malédiction le rédacteur avait oublié sa clef. De toute la pesanteur de son pouce qui l'a mené jadis il se pend à la sonnette. Hélas, trois fois hélas, la seule personne qui daigne répondre à son S.O.S. est l'écho, désespéré autant que le sonneur de ne pouvoir ouvrir la porte par le son. Que faire en une telle situation? Le rédacteur connaît des tas de gens, d'excellentes personnes fréquentables à la rigueur le jour, mais il serait assez délicat de leur faire visite au beau milieu de la nuit. De plus, à 16 sous zéro on y songe à deux fois avant d'entreprendre une tournée des nobles avenues ultramontaines. Prenant son courage à deux mains, le rédacteur au pas de course se dirige enfin vers la demeure d'un de ces amis qui vous supplie de les aller voir à n'importe quelle heure du jour et de la nuit sans crainte de les déranger. Évidemment ce sont toujours ceux-là qui ne sont jamais à la maison. Effectivement le cher ami brillait par son absence. Le rédacteur en connaissait une couple d'autres aux environs; mais allez donc réveiller toute une maisonnée pour demander l'hospitalité à quatre heures du matin. Juste à côté il savait une grande maison où réside la plus charmante carabine qui se serait sans doute fait un plaisir de l'héberger. Mais à la pensée de toutes les conséquences fâcheuses que ce geste pourrait entraîner, le rédacteur eut un froid dans son dos déjà glacé par la bise sifflante de cette nuit d'enfer. Et le pauvre rédacteur découragé se demandait avec un effroi grandissant s'il ne serait pas condamné à passer la nuit entière sous le zéro et la neige. Il avait consulté à plusieurs reprises son porte-monnaie et ce plat personnage lui avait fait la nique... il fallait décidément abandonner l'idée saugrenue d'aller coucher à l'hôtel. Malheureux rédacteur, il songeait avec non moins d'effroi, et avec encore plus de froid, à son dactylo qui l'attendait le lendemain matin dans son bureau bien chaud. Il songeait à la copie de cet article qu'il avait mis bas laborieusement le dimanche après-midi. Il en avait les larmes aux yeux. Il maudissait sa distraction. Il ne se pardonnait pas d'avoir oublié ses clefs. Il se donnait tous les noms. Il jurait... intérieurement à travers le foulard protégeant son appendice nasal que des petits glaçons décoraient d'une façon très discrète. Décidé à geler au moins à l'intérieur d'une boîte quelconque il se posta coin Decelles et Maplewood dans l'attente désespérée d'un 29. Le temps passait, la bise piquait, mais le tram ne venait toujours pas. Avant de prendre racine sur ce coin de rue achalandé, c'est tout de même gênant d'attendre au printemps pour en sortir, le rédacteur eut une inspiration de génie. Avec une rage que le froid ne parvenait pas à engourdir il décida de revenir sur ses pas jusqu'à son domicile et là d'attendre dans le vestibule le retour des propriétaires, dussent-ils rentrer avec l'aube. Mais c'est là que le sort à failli avoir raison de lui. C'est à partir de ce moment qu'on a craint pour sa vie, la crise d'apoplexie devint imminente au moment où venant de quitter son poste d'attente interminable, au moment où il se trouvait coincé entre deux arrêts de tramways... un 29 tout gelé lui passa au nez!

Mais fort heureusement ses malheurs devaient prendre fin quand il parvint chez lui fourbu, anéanti de rage et de froid, aussi gelé que les vitres du 29, et pestant contre la distraction qui fait geler les rédacteurs par les nuits de janvier. Cette fois, le sort eut pitié de sa détresse et à son coup de sonnette une belle fée qui revenait du bal ouvrit toute grande la porte... du paradis. Eperdu de reconnaissance et de bien-être, tout embrassé de chaleur et de confort il se coucha tout habillé. Il dort encore...

Soi-même

ON DEMANDE

L'aide locale à l'université

Une personnalité de notre monde enseignant faisait dernièrement la triste constatation: "L'élite, au lieu de précéder la masse, la suit". Peut-être avait-elle singulièrement raison.

Ainsi pourrions-nous prétendre, après un regard sur notre cité universitaire, que le milieu intellectuel prend du retard sur le monde qui l'entoure. Notre province subit présentement une profonde évolution dans ses structures économique, sociale et industrielle. Sur tous les plans de l'activité humaine, le rythme de vie s'accélère, les relations s'organisent entre les éléments essentiels d'un même rouage, en un mot, tout n'est qu'une image de l'expansion de notre milieu... tout excepté l'Université.

Pour ne pas attacher le sens de notre exposé à des points particuliers, car c'est de l'ensemble que nous parlons, nous n'avons pas l'intention de donner d'exemples de lacunes. Ce n'est pas que nous ne voyons rien qui fasse défaut: le centre n'élève que sa carcasse, l'hôpital universitaire languit, le gymnase est remis aux calendes grecques et, faute de prendre en considération un projet sérieux d'institut en droit aérien, on accuse la perte de ce dernier au profit de McGill. Nous savons que surgissent bien des difficultés. Mais il nous semble impossible que tout aille si mal à la fois.

En conséquence, nous, les présidents, représentants des citoyens de la cité universitaire, déclarons que notre plus grand désir serait d'appuyer qui de droit des responsables de la vie universitaire dans une nouvelle attitude qui se formulerait ainsi:

- accélérer l'animation de cette vie universitaire;
- lui insuffler un rythme d'agir qui soit digne de ses gouvernants;
- mettre fin le plus tôt possible aux procédés temporaires qui marquent d'une manière néfaste depuis 11 ans l'édification tant du campus matériel que de la cité de l'esprit;
- ne pas toujours remettre à "l'an prochain".
- répondre au plus tôt aux exigences légitimes de la classe étudiante qui se trouve à la longue influencée plus que vous ne le croyez par ceux sur qui elle doit prendre exemple;
- envisager tout de suite l'évolution nécessaire qui devra aboutir à une plus grande participation des étudiants à la conduite de l'Université dont ils sont la première raison d'être ainsi que de leurs professeurs qui leur prodiguent la science avec tant de désintéressement, d'héroïsme parfois (surtout au point de vue économique). Ainsi certaines décisions qui concernent premièrement les étudiants devraient-elles être prises, après qu'on les eut consultés pour un plus grand enrichissement et une plus grande sagesse dans ces décisions.

Que l'on veuille bien considérer les présents propos dans tout l'aspect constructif qui les anime. Seule notre haute estime pour l'Université nous les a suggérés.

Nous savons que bien des obstacles pourraient être renversés par l'aide de l'État. Cependant plusieurs problèmes pourraient trouver ici même leur réponse.

Aussi notre présente requête n'a-t-elle qu'un but: obtenir l'aide locale.

Les Présidents,

Omer Poulin	AGEUM
Suzanne Gosselin	Société féminine
André Surprenant	Droit
Gilbert Blain	Médecine
Antoine Archambault	H.E.C.
Gilles Buteau	Polytechnique
Jean-Claude Richer	Sciences
Charles Tessier	Chirurgie Dentaire
Jean Richard	Pharmacie
Roland Poirier	Philo-Psych
Jean-Paul St-Pierre	Lettres
André Côté	Optométrie
Gilles Groulx	Relations Industrielles
Lucille Jarry	Diététique
Yolande Mousseau	Infirmières
Robert Tellier	Technologie Médicale
Jean Grondin	Architecture
Jean-Guy Nolin	Agronomie

Les ouvriers manifestent leur solidarité sur le plan politique

La marche des syndicats sur Québec demeurera un fait historique pour la province: c'est la première fois que les ouvriers manifestent leur solidarité sur le plan politique. Cette manifestation est l'indice d'un changement de la structure sociale de la province.

Point de vue syndical

Toutes brillantes qu'aient été certaines luttes soutenues par le monde ouvrier, l'activité de ce dernier s'est toujours exercée jusqu'ici sur un plan local dans des revendications s'adressant aux employeurs, c'était un premier stade. La marche des syndicats est un indice que le mouvement ouvrier tend vers une plus grande maturité parce qu'il dirige maintenant son action sur la législation en faisant pression sur elle: le mouvement ouvrier envisage maintenant le problème social dans son ensemble, c'est-à-dire à l'échelle de la province.

Un esprit de classe se fait jour. L'ouvrier québécois pense de plus en plus les problèmes qui l'affectent comme citoyen en fonction de sa condition d'ouvrier. Il ne voit plus les législateurs seulement avec l'oeil d'un contribuable mais il a conscience que sa classe a une opinion dont doit tenir compte le gouvernement. Cette classe donnera peut-être un exemple aux autres classes de citoyens qui ne sont unis en classe que dans la pratique d'un métier ou d'une profession.

Point de vue gouvernemental

Toutes les grèves, tous les conflits qui s'élèvent entre ouvriers et patrons sont un signe d'incompréhension par un groupe des problèmes de l'autre et souvent d'incompréhension réciproque. Aujourd'hui la mar-

che des syndicats sur Québec indique que c'est la législation qui ne comprend pas maintenant les problèmes ouvriers; le mal est que ce n'est pas seulement le parti au pouvoir qui est dans le tort, les ouvriers disent bien que c'est aux deux partis qu'ils s'attaquent. C'est là la triste histoire de nos deux partis traditionnels. L'évolution industrielle de la province est arrivée sans qu'ils s'en aperçoivent, ils pensent encore à la survivance de la race par la terre, et pendant ce temps-là le problème social amené par l'évolution industrielle demeure sans solution. Même quand le problème social touche nos deux partis traditionnels, leurs solutions ne sont que des expédients; que voulez-vous, la politique de nos jours c'est la caisse électorale.

Point de vue

canadien-français

La marche des syndicats jette cependant une note d'enthousiasme au sujet de l'avenir des Canadiens français. Il y a encore une force canadienne-française qui ne soit pas gagnée par l'électoralisme. Du milieu syndicaliste naîtra une force sociale démocrate que tous attendent et qui permettra aux Canadiens français d'assimiler la révolution industrielle et de s'épanouir grâce à de nouveaux cadres et de laisser l'appel de la terre. On nous a toujours parlé du miracle de la survivance des Canadiens français en Amérique mais on n'a pas réussi à arrêter de survivre pour se mettre à vivre; nous autres nous conservons la terre qui nous a sauvés et nous laissons de côté l'industrie qui pourrait nous faire passer à l'état de peuple adulte.

Leçon pour l'étudiant

Le problème social est le problème de tous les citoyens. L'étudiant comme citoyen doit se préoccuper du problème social et participer à sa solution. Pour cela il devra sortir de sa léthargie intéressée, faire son éducation sociale et se libérer de l'opportunisme politique. Sans cela la cité de demain se construira sans lui; à ce moment, et à juste titre, il pourra dire: "Je me souviens".

L'Université est supposée être un foyer de pensée, elle est le lieu de rencontre des hommes les plus intelligents de la société; cependant si l'on regarde l'assemblée des étudiants on s'aperçoit que tout ce que l'étudiant vient faire sur la montagne c'est apprendre un métier. Certes les études doivent prendre la plus grande partie du temps et de l'énergie de l'étudiant, mais ce dernier ne doit pas se désintéresser de la chose publique: si les citoyens les plus intelligents délaissent la chose publique, que peut-on espérer de mieux que la dictature?

André Guérin
François Vachon



Quelques délégués ne font plus leur devoir: plusieurs contribuables ne reçoivent plus "Quartier-Latin". Même le fesse-nu-tétier, la semaine dernière, n'a pas eu la chance de lire sa chronique...

Les Carabins ont perdu à Québec. 11-6 fut le compte. Bravo pour les 6 points que nous avons comptés!

Koco, l'illustre président de l'ère Kocoidale, parle de son poupon: "Il pesait presque 7 livres quand il est venu au monde!... Pour dire vrai, il braille plus qu'un enfant ordinaire: c'est signe qu'il va faire un chanteur... Il va falloir que je lui trouve un petit royaume: il est né le jour des Rois! Si je peux finir par lui trouver un bout de ruelle!... La maman se porte bien..."

Un journal sportif "PARLONS SPORTS" a royalement semoncé le journal "LE DEVOIR" pour son titre: "Maurice Richard s'agenouille devant Campbell"... Gerry Gosselin, rédacteur sportif au Devoir, a tenté de répondre au journal sportif. Il a piteusement failli à la tâche en ne pouvant faire mieux que de crier des bêtises et en dénigrant personnellement le rédacteur-adversaire... Franchement, si Bourassa vivait encore, il serait à bon titre scandalisé...

Tu seras bienvenu au pèlerinage des gars de l'Université...

Le journal "La Patrie" a regretté de n'avoir pas tiré à plus de copies un soir de l'autre semaine: le portrait d'Yvon, le directeur de Q.L., y paraissait...

Dans deux mois, on parlera déjà élections. Les observateurs se demandent si on se trouvera encore devant le problème de la pénurie de présidents! C'est vraiment pas rose. Heureusement que le Quartier-Latin a déjà pensé, lui, à ses successeurs...

Il ne faut pas trop se surprendre si les escoliers se désintéressent des affaires de l'A.G.E.U.M. Ils n'ont jamais un seul mot à prononcer au sujet de leurs affaires aussitôt qu'ils ont élu leur délégué. Le contribuable n'a même pas un vote à donner pour l'élection de son président. Toute la responsabilité de ce choix tombe sur les épaules de quelques délégués plus ou moins au courant de la situation agéumique... Comme système...

Les élections, par surcroît, se feront en plein carême, cette année... Quand jeunesse jeûne...

Samedi soir prochain, grand bal annuel des diplômés des Hautes Études Commerciales, au Windsor...

Une promesse d'élection qui serait pour le moins originale (suggestion à tout candidat sérieux): "L'an prochain, à Noël, nous finirons le 17!"... C.B.

On nous apprend en dernière heure que le chef du gouvernement provincial est souffrant!... Le rapport médical nous signale une grave maladie de foie... Notre premier ministre ferait de la BILL...

À la porte de H'404, avant le débat, un groupe d'étudiants à un janissaire: "Est-ce vrai que c'est Cicéron qui doit présider l'assemblée?" Le janissaire de répondre: "Sais pas. Je suis pas au courant!"...

Gaby Rouleau, la sympathique secrétaire du bureau de l'AGEUM, aime faire du ski "Au Slow"... En effet, lorsqu'elle monte dans le Nord, elle n'apporte pas ses skis...

Même si l'on est en Lettres, on peut faire des fautes de français... Godbout, sache que d'après la publicité de la présente pièce du Théâtre du Nouveau Monde, il faut écrire "Don Juanisme" au lieu de "don juanisme"... Écoute-moi donc...

La partie de hockey n'était qu'un prétexte à l'organisation du "week-end Laval"... En réalité, le vrai but était la participation des étudiants de l'U. de M. à la marche ouvrière sur Québec... Sur le train, nos confrères se firent bolchéviques...

Les carabines étaient rares à ce "week-end Laval"... La raison: la Société Féminine de l'Université de Québec (en existe-t-il une?) n'avait pu trouver assez d'étudiants de Laval avec Cadillac pour accompagner nos consœurs de Montréal...

Faculté des Sciences, durant une classe de physique; le professeur: "Si nous cherchons la somme des pressions qui s'exercent sur cette dam..." Évidemment, il s'agissait d'une digue...

J.-P. B.

Ça se passa en JANVIER



Rappels historiques... une série offerte par

Molson's

LA BIÈRE QUE VOTRE
ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT



Au Théâtre du Nouveau Monde

«DOM JUAN»

C'est à l'intermission, après le troisième acte dans le hall du Gesù. Une foule élégante et bourdonnante donne la température de la salle en grillant une cigarette ou en sirotant un coke. "Je l'ai vu jouer à Paris, l'année dernière et je vous assure, ma chère, on ne fait pas mieux à la Comédie Française." — "As-tu remarqué, mon vieux, le jeu de Dalmain?" — "Chéri, Gascon m'emballa tout simplement." — "Si j'ai une chance, il faudra que je revienne; trop de textes, trop de jeux de scène ont besoin d'être sentis de nouveau." Rien comme l'intermission pour communier au sentiment des spectateurs. Cette salle qui me paraissait réagir assez mal, qui riait trop ou pas assez à certains passages, cette salle qui ne me semblait pas d'accord... elle était sous le charme comme moi, comme nous, comme vous des soirs précédents ou suivants.

De cette comédie qui n'en est pas une, le Théâtre du Nouveau Monde a su donner une version si rajeunie, si originale qu'on en reste pétrifié, ensorcelé. Sans doute la mobilité de la mise en scène y contribue pour beaucoup. Ces décors vivants qui naissent et meurent devant nous, après les avoir vus en plus loufoques dans *Ubu-Roi* de Jarry je ne croyais

tocratique, une élégance un peu militaire souvent empreinte de raideur. Un Dom Juan moins charmeur que cynique et cruel. Une Dona Elvire aux larmes distinguées, au courroux élégant, une grande dame raffinée dont la beauté ne nous émeut pas assez longtemps, les deux scènes où elle apparaît étant trop courtes à notre gré. Mais ceci n'est pas la faute à Charlotte Boisjoli; il faut nous en prendre à Molière. Le deuxième acte nous révèle deux petits paysans qui ne le sont que sur la scène assurément. Le jeu de Pierrot et Charlotte témoigne en effet qu'ils seront très bientôt éminemment artistes et civilisés. Monique Joly et Marc Favreau n'étaient pas gâtés par le dialogue extrêmement diffus qu'ils avaient à débiter. Et en dépit de tous leurs efforts et bien que nous soyons habitués au "canayen" nous en avons perdu beaucoup au cours de la scène du repêchage de Dom Juan. Heureusement leur souplesse, leur vive allure, leur naturel, leur jeunesse mises au service d'un grand talent les rend tout-à-fait sympathiques. Espérons que nous les reverrons dans des rôles d'un genre différent.

Un spectacle en somme qui remplit toutes les exigences de l'art de plaire cher aux classiques tout ne se refusant rien de ce qui fait le charme de notre époque soit le plaisir de l'innovation intelligente et artistique.

F. Côté

Il ne faut pas fermer les mains

*Les poings se ferment
Les mains crispées étouffent
Et tout glisse des mains
qui s'ouvrent se ferment
menacent implorent menacent
se tordent*

*Il faut
ne pas fermer les mains
les ouvrir seulement
les ouvrir pour que l'oiseau se pose
puis reparte pour revenir
ne jamais fermer les mains
l'oiseau mourra*

*Il faut
tendre dans ses mains
du pain
être celui qui donne
et permet l'envol*

*Tout coule
Tout fuit
Seules restent bientôt, les mains
ouvertes toutes deux
et bientôt meurent.*

*Seul reste
de qui vient
à qui va*

L'amour

F.T.

AU HER MAJESTY'S Laborieux spectacle de ballet

Le rideau se lève sur un paysage de nuit rhénane: arbres échevelés aux troncs tordus, brume wagnérienne teintée de bleu, des maléfices rodent dans l'air... Le décor de rocaïlle et de papier peint est celui du deuxième acte du *Lac des Cygnes* de Tchaïkovsky. Ineunt: le Prince Siegfried, altier et noble, (il y avait dans la salle prédominance de jeunes filles), puis Odette, la Reine des Cygnes. Un orchestre anémique se traîne péniblement, à la va-comme-jete-pousse, avec des émissions de sons ténus et fer-blanc-teints.

Je m'en voudrais cependant de réduire le spectacle de la National Ballet Company of Canada à ce schéma un peu simple et désenchanté. Après tout, Lois Smith faisait une Odette singulièrement émouvante et gracieuse; sa technique plastique est d'ailleurs parfaite. David Adams (Prince Siegfried) et le groupe des chasseurs évoluaient avec beaucoup de conviction... N'était cet orchestre.

On nous servit encore, après l'intermission, de ce bon Tchaïkovsky à la mélodicité si généreuse. Il s'agissait d'une sorte d'anthologie des grandes formes classiques de la danse dans laquelle figurait notamment une *Czardas*. On pouvait difficilement, au sujet de cette dernière, exiger une plus grande perfection de l'ensemble et authenticité des figures et des costumes. Ce bijou de chorégraphie seul suffisait à racheter le spectacle. Encore une fois n'était cet orchestre...

La représentation était décidément consacrée à l'école russe; après Tchaïkovsky, Borodine... Le grand Borodine des *Dances Polovtsiennes* du *Prince Igor*. Ces pages, qui comptent parmi les plus belles de la musique d'orchestre, sont emportées par un mouvement frénétique plein de sauvagerie. Pour nous, ce fut l'occasion de voir du ballet de belle tenue. Jury Gotshalks, en guerrier polovtsien, était magnifique de férocité; notons un peu de confusion dans les évolutions d'ensemble; l'orchestre, lui, a définitivement dérapé.

L'absence de décors nous a considérablement réjouis...

André Belleau

Le "Théâtre-Club" nous donne un spectacle honnête

«BEAU SANG»

Lorsqu'une jeune troupe de théâtre annonce un premier spectacle nous éprouvons envers elle, à la fois, beaucoup de sympathie et de scepticisme. Nous admirons l'audace de ces jeunes comédiens persuadés tout de même que l'effort déployé ne pourra que nourrir des promesses. Disons tout de suite que la représentation de "Beau Sang" donnée par le "Théâtre-Club" nous offre plus qu'un bel effort et que la jeune troupe a tenu le coup honorablement.

Les difficultés d'interprétation ne manquaient pas dans cette pièce de Jules Roy. Cette histoire d'un amour impossible entre un Templier et une jeune châtelaine est écrite dans une langue noble mais inégale et sa structure dramatique n'est pas sans failles. Certaines situations ne sont pas étoffées du texte qu'il faudrait et alors confinent au mélodrame (sans y tomber, heureusement), parfois un dialogue assez dense s'intègre avec difficulté dans une situation dramatique non suffisamment motivée. Ainsi le long dialogue du 3ème acte entre les deux Templiers s'alanguit de clichés et l'auteur semble trop vouloir y émettre ses idées sur la religion. Au 2ème acte, certaines situations dramatiques sont

faussées par le caractère équivoque de la châtelaine, Anne de Bréville. Saura-t-on jamais la raison de son intervention d'ordre spirituel auprès du Templier, elle qui serait prête à l'adultère pour le suivre?

Il est difficile de maîtriser un texte dont les qualités évidentes voisinent avec certains défauts de structure. En reconstruire l'unité exige un metteur-en-scène fort expérimenté. Jacques Létourneau, qui en est à sa première mise-en-scène, s'est attaché surtout à bien servir l'oeuvre et en cela il s'en est fort bien tiré. L'oeuvre était présente au spectateur et c'est là l'essentiel même si l'unité de ton n'a pu être parfaitement réussie.

Comme comédien, Jacques Létourneau nous donne sûrement une de ses meilleures interprétations. Son jeu fut exact et sa voix beaucoup plus nuancée qu'auparavant. Il est certain qu'Antoinette Giroux a su apporter, par sa vaste expérience des planches, un élément de confiance nécessaire aux membres de la troupe. Son interprétation du rôle de la mère, quelque peu mégère et dont la psychologie tourne un peu court, ne manquait pas de vigueur.

Le personnage d'Anne de Bréville, tel que conçu par l'auteur, pouvait se concevoir de bien des façons. Monique Lepage a choisi une Anne de Bréville noble et hautaine

avec une sensibilité "toute intérieure", ce qui lui fit adopter un débit manquant singulièrement de variété. Il n'en demeure pas moins que son interprétation fut émouvante.

Le rôle de son mari, personnage veule jusqu'à l'invraisemblance, fut interprété par Paul Hébert avec une précision déconcertante. Jean-Paul Dugas joua sans grande conviction le rôle assez ingrat d'Hamelin. Le décor était de qualité comme tout ce qui est signé Robert Prévost.

Comme de bien entendu, "Beau Sang" n'est pas un chef-d'oeuvre. Mais c'est une oeuvre honnête servie par une interprétation honnête. À ce titre, elle mérite d'être vue. Le "Théâtre-Club" mérite de vivre non seulement à cause de la pénurie de théâtre à Montréal mais surtout parce que cette nouvelle troupe vient de nous donner une preuve certaine de son sérieux et de sa compétence. "Beau Sang" est présenté ce soir, le 28, ainsi que demain soir en l'auditorium d'Arcy McGee.

Fernand Benoit

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT
PERIODICA

5112 Ave. Papineau, MONTREAL-34, Canada

DEMANDEZ

Player's

"MILD"



LA CIGARETTE

la Plus Douce
la Plus Savoureuse

La SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA assure aux détenteurs de deux millions de polices d'assurance et de certificats de groupe une protection de plus de cinq milliards de dollars.



Une faculté parmi vingt autres: les Lettres

Une bien drôle de faculté !

Le premier carabin venu n'est pas sans ignorer que son confrère de Médecine étudie l'anatomie, la physiologie ou la pathologie tandis que le futur juriste se nourrit de droit romain, civil ou criminel. Mais quel est celui d'entre nous qui à ses heures, ne s'est pas contenté de juger que la Ch. Dentaire, la Pharmacie, l'Optométrie, l'École Polytechnique, la Diététique ou la Psychologie étaient des facultés où l'on apprenait respectivement à arracher des dents, embouteiller des Aspirines, vendre des lunettes, construire des ponts, cuire des gâteaux pour mille convives ou dépister cet élément vague et terrifiant que l'on nomme "complexe". Dans ce catégorique schéma "intellectuel" que deviendra l'étudiant en Lettres sinon cet heureux dilettante qui "approfondit" ses Belles-Lettres en attendant d'opter pour une profession "normale"? ...

Une faculté sans cadres fixes

Beaucoup de facteurs techniques manquent à la faculté des Lettres pour en faire un organisme simple à comprendre: tout d'abord, absence de "classes" et "d'années". En Lettres, personne n'est étudiant de 1ère ou de 2ème année, mais plutôt candidat à un certificat, à une maîtrise, à une licence, à un doctorat... et encore faut-il distinguer entre les diplômes américains (M.A. et Ph. D.) et les diplômes français (licence ès lettres, doctorat ès lettres). Ensuite ces grades se compliquent encore selon les sections: latin-grec, français, anglais, langues modernes, études slaves, linguistique, phonétique, philologie, traduction, histoire, géographie, etc. De sorte que l'aspect "poétique" et "littéraire" de ces études se trouve balancé par une discipline scientifique trop souvent méconnue. Ainsi le laboratoire de M. Vinay en phonétique s'est-il taillé une réputation des plus enviables dans le monde de la recherche. Quant au travail d'un Guy Frégault à l'Institut d'Histoire, le moins qu'on puisse dire c'est qu'il y prépare une véritable "école" de l'histoire canadienne.

Les Lettres sur le plan professionnel

Dès ses débuts, en 1920, la faculté des Lettres dont Mgr Émile Chartier

était alors doyen, a eu pour fonction première de former des professeurs pour tous les degrés de l'enseignement. M. le Chanoine Arthur Sideléau, doyen depuis 1944, n'a cessé à aucun moment d'insister sur cette orientation essentielle de toutes les études. C'est cette pensée qui a présidé à l'introduction récente de Séminaires et des cours de Méthodologie de l'enseignement. Cette importance du professorat explique pourquoi les Facultés de Lettres de la Province de Québec recrutent principalement leurs étudiants parmi les membres du clergé et des communautés religieuses: le problème du salaire familial pour le professeur laïc au secondaire demeure toujours d'une intense actualité dans notre pays. Aussi les jeunes filles, libres de toutes charges familiales futures, sont-elles également nombreuses à embrasser la carrière de l'enseignement. Quant à leurs rares mais intrépides confrères laïcs, leur destinée est de cumuler toutes sortes d'emplois simultanés: professorat à demi-temps, journalisme, collaboration à Radio-Canada, Service Civil, etc. ...

Les Lettres dans la vie Universitaire

Ce n'est un mystère pour personne que le caractère sacerdotal ou religieux de nombre d'étudiants en Lettres ne favorise pas spécialement la collaboration de cette faculté aux activités extra-scolaires de l'Université; on n'a pas encore vu, comme cela a fréquemment lieu chez nos voisins d'Amérique, un jésuite briller comme gardien de buts au hockey universitaire ni une Dame de la Congrégation remporter les honneurs d'un Combiné. Néanmoins pour ne citer que quelques exemples, le "Quartier Latin" a déjà recruté parmi les laïcs de Lettres un Rédacteur en chef et un Secrétaire (Fernand Côté et Jacques Godbout). L'AGEUM y prend une assistante-secrétaire (Thérèse Labrèche), le Théâtre Universitaire, son directeur (Marcel Houben), l'Exposition de peinture, un 2ème prix (Jacques Godbout). Le CRI et le Chœur Bleu et Or y rencontrent de fervents adeptes, le Ballon-Panier féminin, deux futures étoiles (Thérèse Carmel, Françoise Laurendeau), etc. ... Mais, il faut bien l'avouer la faculté attend encore l'avenir

Vers quelle société nous dirigeons-nous?

La conférence Mignault a organisé un symposium sous le titre général:

"L'ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ"

- M. Roger DEHEM, professeur en Relations Industrielles parlera du capitalisme.
- M. Pierre E. TRUDEAU, économiste, avocat, traitera du socialisme.
- M. Paul LACOSTE, professeur en Philosophie, dirigera une discussion publique.

En H'404, le mardi 2 février, à huit heures.

Le sens du trois février

Quelques compositeurs canadiens s'occupent actuellement de monter un concert de leurs œuvres. L'entreprise est périlleuse, mais ces artistes ont jugé que le risque en valait la peine. Peut-être même y trouvent-ils un certain charme, et c'est mieux ainsi, car leur geste pourrait aisément tourner au tragique: musique canadienne et Montréal, quelle association paradoxale! — ces gens-là doivent avoir un sens de l'humour des plus subtils.

Dire que les étudiants qui n'iront pas à ce concert sont des imbéciles, serait une affirmation fautive et puérile; mais qu'ils sachent que leur présence manifestera concrètement la conscience de leur responsabilité envers la création artistique qui se fait autour d'eux et sur laquelle ils ont une influence plus grande qu'on ne le croirait à première vue. Cette influence nous paraît très grave de conséquence. En effet, toute création est un mouvement de vie et toute vie est appel, gouffre,

rut, inquiétude vers une autre vie. Si l'autre vie répond à la création, celle-ci s'amplifie, vibre, il y a procréation, résultante surgie du choc des deux. Isolée, la vie devient stérile et meurt. Par chance, les compositeurs d'ici sont têtus et tiennent à vivre. Je ne connais pas encore le moyen de les tuer, ils me font penser à certains animaux tel que les anguilles qui, même débités, s'obstinent à gigoter et à grouiller.

On parle souvent dans les milieux intellectuels du manque de maturité des Canadiens français, on s'en gargarise quelquefois à tort et à travers. Serait-ce une tactique de camouflage? Mais trêve de mots, ce sont les actes qui importent et notre présence physique au Plateau, le trois février, en est un. Nous y serons vie. Méditons là-dessus sans fausse pudeur.

Gilles Tremblay
(Fac. de Mus.)

- | | |
|---|-----------------------|
| 1.— Fantaisie pour orchestre..... | Oskar Marawetz |
| 2.— Suite da chiesa..... | Lorne Belts |
| 3.— Concerto pour violon et orchestre de chambre..... | Jean Papineau-Couture |
| 4.— Suite estonienne..... | Udo Kasemets |
| (Les œuvres ci-dessus, en première). | |
| Intermission | |
| 5.— Four songs of contemplation..... | Alexander Brott |
| 6.— Pantomime..... | Pierre Mercure |
| 7.— Antiphonie (En première montréalaise)... | François Morel |
| 8.— Prélude..... | Jean Vallerand |
| Chef d'orchestre: Geoffrey Waddington. | |
| Solistes: { le violoniste Noël Brunet.
la soprano Lois Marshall. | |

Prêtre français à l'Université

Le R. P. René Voillaume de France, fondateur des Fraternités Charles de Foucauld, prononcera la première conférence du deuxième semestre de la série Culture chrétienne à l'Université de Montréal, le vendredi soir 29 janvier, à 8 heures, en la salle G-504.

Le Père Voillaume est l'auteur d'un ouvrage à succès, "Au cœur des masses", publié en 1950, réédité depuis, et qui connaît une vogue nouvelle parce qu'il peut apporter un des éléments de solution au problème des prêtres ouvriers. Plusieurs membres des Fraternités de Foucauld sont des travailleurs manuels dispersés à travers le monde. C'est ainsi qu'on les retrouve comme pêcheurs, mineurs, manœuvres, ouvriers, au Brésil ou en France, soit même comme nomades dans les déserts africains.

D'après le rapport Mandeville

87.5% des étudiants s'intéressent au cinéma.

Tu es de ce nombre?

Alors, n'oublie pas de lire

"PROJECTIONS"

revue de cinéma illustrée

des Editions du "Quartier Latin"

EN VENTE PARTOUT AUJOURD'HUI

pour manifester ses véritables potentialités sportives!

Aussi est-ce en vue de mieux faire connaître leur vrai visage étudiant que les Lettres marqueront d'un caractère spécial la fête de St-François de Sales, vendredi le 29 janvier 1954. À cette occasion, messe, allocution, conférence, coquetel et souper permettront aux professeurs et aux élèves de se rencontrer dans leur cordial atmosphère d'échange. Quant à cet article de circonstance il espère n'être que le premier d'une longue série où chaque faculté exposerait personnellement le sens de ses disciplines propres en regard de ses divers problèmes professionnels et universitaires.

Hélène Pelletier

N.D.L.D.

Il ne reste plus que huit numéros du Q.L. à paraître. Nous demandons à tous ceux qui désirent faire parvenir quelque texte au journal de nous rencontrer précédemment. Ainsi s'éviteront-ils une déconvenue dont nous serions les premiers à déplorer l'arrivée.

Déjà nous avons dû mettre de côté des articles sans doute fort intéressants mais qui s'intégreraient mal dans l'économie journalistique à laquelle les circonstances nous obligent.

Nous vous en remercions.

R.I.P.

Le "Quartier Latin" déplore la mort de Me Claude Demers décédé le 23 janvier. Me Demers était rédacteur en chef du "Quartier Latin" en 1933-1934.



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL

TENUE DE GALA À LOUER

DERNIERS MODÈLES
DANS TOUTES GRANDEURS

TAUX SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTES

CLASSY
tenue de gala

TROIS MAGASINS MODERNES
1227 PHILLIPS SQ. MA. 6105
4806 PARK AVE. CA. 7017
6984 ST. HUBERT DO. 2804



Le C.R.I. et ses échos...

VENDREDI SOIR LE 5 FÉVRIER

Le Club de Relations Internationales

recevra

Me Roch Pinard, m.p.

adjoint parlementaire de
l'Hon. L. B. PEARSON

"LE MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES"

H'602

7 h. 30

Lorsqu'il désire louer un

HABIT DE CÉRÉMONIE

à un prix économique

LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame



M. A. BRODEUR ENRG.

Bernard Brodeur
Paul Brodeur, Po. '24 } props.

LA. 2776

Un nouveau Programme!

"L'HEURE du COKE"

Comédie! Musique! Chant!

mettant en vedette:

MURIEL MILLARD

La chanteuse la plus dynamique sur nos ondes qui vous plaira également dans son rôle d'actrice. Elle était l'étoile de "La Pause Qui Rafraichit".

JEAN COUTU

Grand comédien et l'un des meilleurs acteurs au Canada qui jouait le rôle d'animateur sur le programme Coca-Cola "La Pause Qui Rafraichit", et

UN ARTISTE INVITÉ SPÉCIAL

TOUS LES MERCREDIS
CKVL à 9 hres.



"Coke" est une Marque Déposée

Calendrier

Jeudi le 28 janvier:

à 12.30 p.m., en H'404: Cinéma de l'ACEMI.
à 4 h. p.m., en A'404: Réunion de la société de Philosophie.
à 5.00 p.m. M. J. B. Hunt en G404 "La Politique Coloniale Britannique" sous les auspices de l'"English Literary Club".
à 7h.30 p.m., en G504: Cours de préparation au mariage, sous les auspices de la Faculté de Médecine.
à 8h.15 p.m., en l'Auditorium: Cinéma présenté par l'A.G.E.U.M. "Les Belles de Nuit", un chef d'œuvre de René Clair. Entrée par la porte principale. Service d'autobus de 7h.45 p.m. à 8.30.

Vendredi le 29 janvier:

à 12.30 p.m., en H404: Ciné-midi présente les films suivants: "ANGELESS PARIS" - "ARTISANS DU FER" - "TOUS DANS LE BAIN".
à 7.45 p.m., en H'404: Conférence de M. Dostaler O'Leary, sous les auspices du Comité de Régie de la Faculté des Lettres. Sujet en rapport avec son récent ouvrage sur le roman canadien-français. Entrée par porte principale. Service d'autobus de 7h. à 7h.30 p.m.

Samedi le 30 janvier:

à Verdun, les Carabins rencontrent McGill au hockey.

Dimanche le 31 janvier:

à la chapelle, messes célébrées par les aumôniers des étudiants, 9h. - 10.30h. - midi.

Lundi le 1er février:

à 6hres. p.m. au cafétéria des professeurs: Conférence Laënnec. "Les comiques, la T.V. et les films contribuent-ils à former des délinquants?" par le R. P. J. Beausoleil.

Mardi le 2 février:

à 8h. p.m., en H'404: la Conférence Mignault (Droit) présente un symposium sur "Capitalisme ou Socialisme au Canada," sous la direction de M. Paul Lacoste. Orateurs: Me Pierre Elliot Trudeau et Me Roger Dehem.

Mercredi le 3 février:

Au Plateau, concert de la "Ligue canadienne des Compositeurs", sous la direction de Geoffrey Waddington. Une occasion unique d'entendre de la musique canadienne.

les 28-29-30 janvier:

À d'Arcy McGee, le Théâtre-Club présente "Beau Sang" de Jules Roy. Une nouvelle troupe canadienne qu'il faut voir à l'œuvre.

toute la semaine:

"Dom Juan" au Gesù par le T.N.M.

jusqu'au 30 janvier:

À la Galerie Agnès Lefort, Robert Helman expose à votre intention.
À la Galerie Dominion, exposition de peinture par Ghitta Caiserman.

CHAMPIONNAT DE JUDO

L'esprit qui anime les sports est... Et, victoire ou défaite, un vrai carabin fait du sport pour se reposer et s'amuser sainement. On a perdu à Québec on fera mieux la prochaine fois... on a perdu à l'Immaculée-Conception, on fera mieux la prochaine fois. Ce qui compte, on a aimé la rencontre, la compétition était bonne et, somme toute, l'équipe faisait assez belle figure.

La soirée a commencé par les combats individuels. Les substituts de notre équipe, MM. Boutin (Sc), Beaudry, Girard (Sc), et Préfontaine (Méd.) ont chacun réussi un point et annulé une fois; de l'équipe, Lacasse (M.P.C.) et Favreau (PCB) firent de même tandis que Tétrault (Méd.) a marqué deux points. (M. Beaujean nous a d'ailleurs dit en être très favorablement impressionné). On voit que nos gars peuvent se mesurer avec ceux de n'importe où, puisque même contre des ceintures jaunes (grade plus élevé que blanc) aucun d'eux ne s'est fait marquer de point. Louis Arpin était seul des ceintures plus élevées de l'Université; malheureusement il se fit blesser à une épaule déjà endolorie dès son premier combat de la soirée

et n'a pas pu participer aux autres rencontres.

Dans les combats par équipe, notre adversaire fut l'équipe de l'Immaculée-Conception. Les cinq judokas de l'Université, Chartrand, Favreau, Lacasse, Tétrault et Guévin firent tous combat nul; un membre de chaque équipe est alors désigné pour combattre jusqu'à ce qu'il y ait un point de marqué, Arpin, capitaine de l'équipe, désigne Lacasse; après 1 min. 40 sec. (un combat ne dure normalement qu'une minute) Lacasse se fit marquer le point et la victoire alla ainsi à l'Immaculée qui devint l'équipe championne.

À la fin de la soirée nous avons eu l'occasion d'assister à l'examen technique de Ceintures Noires, qui fut réussi par trois des quatre candidats. Cet examen, très difficile, est très spectaculaire car le candidat doit marquer cinq points par cinq mouvements différents; inutile de dire que nous avons regardé faire ces experts très attentivement pour profiter le plus possible de leur expérience. Espérons que cela nous servira...!

Louis Vachon

KISKISKI?

Avec le club OSLO,
dimanche prochain,
à St-Sauveur.

Renseignements:

Rhéal

VI. 0742

Danse des Disciples de Cérés

Les rats des champs s'en viennent rencontrer les rats de ville.

Quand? Samedi le 6 février.

Pourquoi? Pour une danse.

Où? À l'hôtel Mont-Royal, salle de bal, au neuvième.

Tarif? Le prix d'un chat maigre: \$3.00

Pour informations s'adresser à

Jean-Guy Cadieux, Tél. FI. 2632.

Étudiez l'ÉCONOMIE PRATIQUE

à "MA BANQUE",
où les comptes des étudiants
sont bien reçus. Vous pouvez
ouvrir un compte avec
un dépôt d'un dollar seulement.

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817



"EXPORT"

LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

Faites plaisir à vos pieds et soyez confortable. Portez des chaussettes
"HAPPY FOOT"



- La Chaussette à semelle coussinée qui confère le confort d'un tapis magique.
- Chaque paire porte une garantie de 90 jours.
- Choix complet de couleurs.
- Modèles courts ou longs.

• Prix **\$0.95** et **\$1.10**

ÉCONOMIE



QUALITÉ

BONIFICATION SUR ACHATS

La vie au Campus demande du Coke

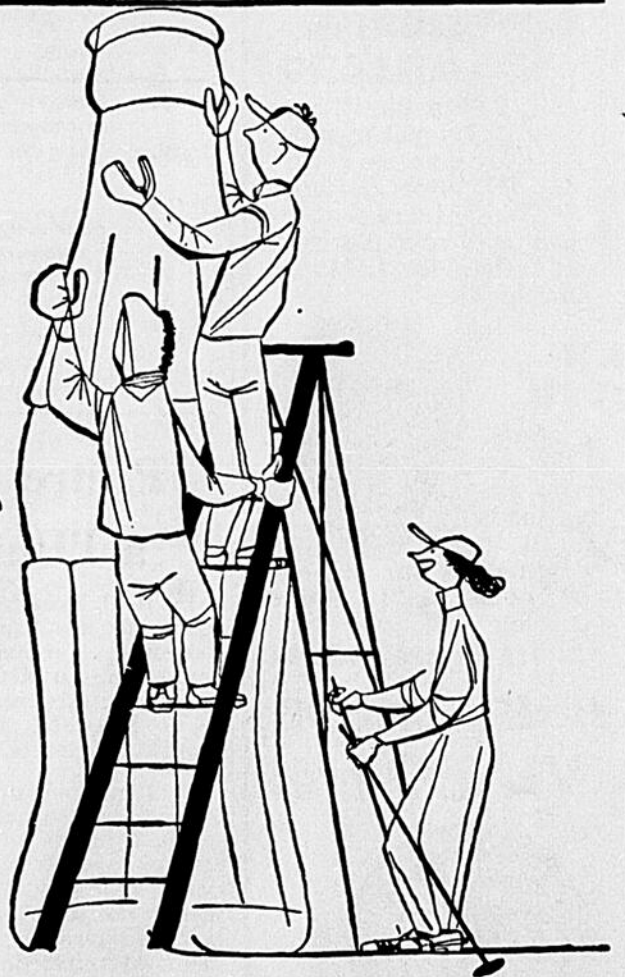
Au Carnaval d'Hiver, on s'amuse
bruyamment et le rafraîchissement fait
joyeusement partie de la fête... avec
du délicieux Coca-Cola glacé.



7¢

Comprenant
Taxes Fédérales

COCA-COLA LTÉE



SPORT

SKI interfacultés

Concours de ski interfacultés
demain soir à 7 heures trente
si la température le permet.

VAINCRONS-NOUS R.M.C. DEMAIN SOIR?

Demain soir, l'équipe de ballon-panier affronte le meilleur club de la ligue et se propose néanmoins de le battre. Nos débuts ont été pauvres dans ce domaine, mais nous reprendrons le terrain perdu.

C'est durant le mois de février que l'équipe U. de M. évoluera à l'extérieur; le 6 février ça sera OTTAWA pour 2 parties puis le 27 à Lennoxville pour y rencontrer le Bishops College. Espérons que le succès de ces joutes sera plus retentissant que la défaite connue au mois de décembre. Depuis le retour des vacances le club pratique régulièrement et sérieusement en vue de ces joutes. De pratique en pratique on remarque une amélioration sensible. Les joueurs se connaissent mieux, le jeu d'ensemble se perfectionne. Cette

année si nous avions le service des Bonvouloir, Lussier, Latour tous étoiles de la ligue, le championnat nous serait assuré, mais le hasard ne nous a pas permis les services de ces joueurs. La perte de ces joueurs nous a privés d'étoiles dans le club; alors la solution à ce problème est de former un jeu d'équipe où tous les joueurs se complètent l'un l'autre, et c'est avec un tel but que le pilote Jim Hoskinson entraîne l'équipe U. de M. et les parties à venir sauront bien nous dire si nous avons réussi ou non.

FÉVRIER: MOIS DU BALLON-PANIER

29 janvier	Royal Military College à U. de M.
6 février	U. de M. à MacDonald
12 février	U. de M. à U. d'Ottawa
13 février	U. de M. à Carleton College (Ottawa)
27 février	U. de M. à Bishops
6 mars	St. Pats à U. de M.

HOCKEY INTERFACULTÉS

Avec l'arrivée de l'hiver nos joueurs de hockey amateurs ont sorti leur équipement des placards et ont astiqué leurs patins et gréments en vue de la prochaine saison de la ligue Interfac.

La ligue opérera cette année avec huit clubs tout comme la dernière saison. Nous aurons l'avantage cependant de jouer sur la glace artificielle à l'aréna du Collège Loyola.

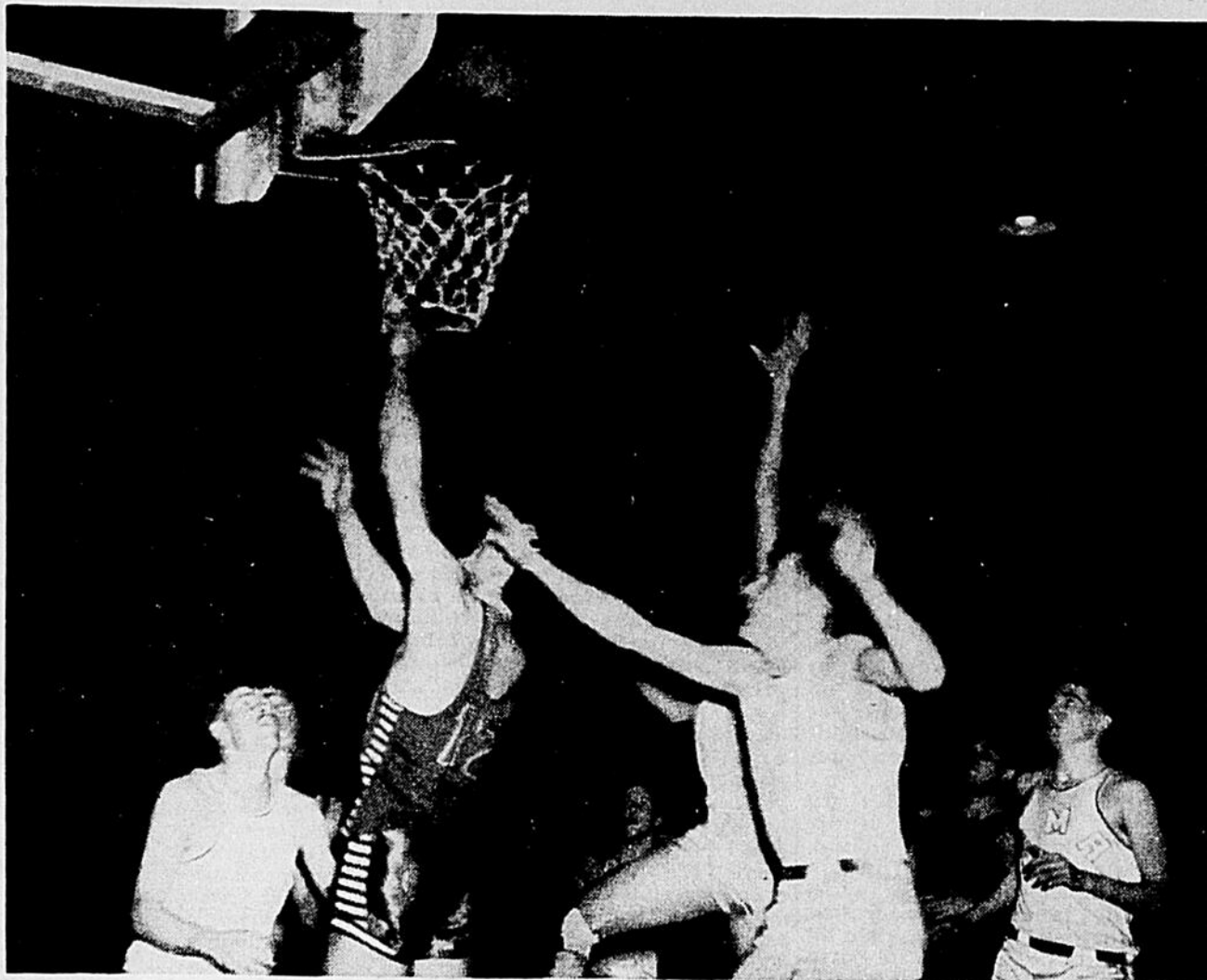
Dès cette semaine nous commençons notre calendrier. Dans la section A les

Polytechniciens en viendront aux prises avec nos futurs dentistes. Il appert que ces derniers travaillent d'arrache dents pour triompher des gars de Poly.

Dans la section B l'équipe de La Faculté rencontrera celle de Sciences.

Nous espérons avoir quelques spectateurs: c'est une sortie économique qui vous permet de vous divertir en même temps que vous encouragez les athlètes méconnus de votre faculté.

Léo Delisle



DÉFAITE CUISANTE ÉVITÉE

Lorsque, au début de la saison, j'ai fait des prédictions quant au classement des équipes de la ligue interuniversitaire, mon premier choix avait été en faveur du Rouge et Or de Laval, ce en quoi le président Marchand m'avait désapprouvé avec force gestes et force voix. Toutefois, la tenue des "étudiants de Mgr Laval" était en train de démantibuler ma réputation de chroniqueur sportif, puisque, en cinq parties, ils n'avaient accumulé que deux victoires contre trois défaites.

Mais voilà que les amateurs ont assisté au réveil du tigre Rouge et Or. Et encore ce furent les Carabins qui en subirent les conséquences. Je m'en réjouis quant à ma prédiction et quant à Marchand, mais je déplore que les Carabins n'aient pu décrocher leur demi-douzaine de victoires.

En bon partisan, je reprendrai la version du gérant Jean Allaire, et attribuerai l'échec de 11 à 6 à la malchance. En effet, rencontré samedi matin, quelques heures après l'arrivée des nôtres de la Vieille Capitale, Jean Allaire déclarait: "Les Carabins ont joué de malchance. Avec 6 points tout club peut s'assurer une victoire. Mais encore faut-il qu'ils empêchent les autres de compter. Toutefois, il est difficile de rivaliser avec un club qui a tous les "breaks" et qui est m..."

Nous ne pouvons pas taire le fait que le Rouge et Or était sensiblement renforcé, du moins moralement, par le retour au jeu de Claude Roy et de Goudreau. Il est vrai que ces derniers n'ont contribué au pointage que par trois assistances; mais bien souvent, il suffit de la présence au jeu d'une étoile de la saison précédente pour allumer l'étincelle qui fait partir la machine. En dirait-on autant des Carabins, si le robuste Pierre Leblanc parvenait à guérir sa blessure au genou et s'il s'alignait avec les nôtres? Peut-être.

Pour Québec, Houle, Lavigne, Marceau et Lagacé y sont allés de deux buts chacun pendant que Lafrenière accumulait quatre assistances en plus de son but à la deuxième période. La répartition du pointage indique que le Laval s'est lancé à l'attaque dès la première période. En effet, Sénéchal, qui, avant la partie à Québec, dominait pour la meilleure moyenne chez les gardiens de but, se fit déjouer cinq fois. Les Lavallois y allèrent de quatre autres buts à la deuxième période. Pendant tout ce temps, les Carabins enregistraient deux buts, le premier par Quesnel, le second par Lépine, un nouveau venu que Monsieur Therrien a décidé d'utiliser à la ligne bleue par

suite de l'absence de Leblanc. Disons en passant que Lépine est un robuste gaillard de 190 lbs. Converti d'avant en défense, il s'est vite fait à la nouvelle tâche, alliant la combativité à un magnifique maniement de bâton. Je suis sûr que contre les agressifs Redmen de McGill, il sera de grande utilité.

Avec un compte de 9 à 2 au commencement de la troisième période, les Carabins, ou si vous aimez mieux le premier trio plus Desrochers qui s'avère le meilleur pilier de notre équipe, ont entrepris de regagner le terrain perdu. En moins de trois minutes, ils ont enfilé trois points, attribués à Desrochers, Dagenais et Quesnel. Plus tard, Claude Hotte, qui avait déjà cinq assistances à son crédit, compta le sixième et dernier point des siens. Enfin Laval compta deux fois, et le compte final fut porté à 11 à 6.

Les Carabins ont perdu. C'est triste mais non désespéré. Le championnat est toujours l'objectif final et nul doute que les protégés de Monsieur Therrien reprendront leur marche victorieuse au dépens du McGill samedi soir prochain. En parlant de McGill, il est indubitable que la lutte sera serrée contre ce club. Mais puisque la date du 22 jan-

vier a surpris beaucoup d'amateurs des Carabins, elle n'en a pas moins surpris les supporters du McGill. En effet, les Blues de Toronto qui semblaient devoir encaisser bien des défaites cette saison, ont fait baisser pavillon aux Redmen à Toronto au compte de 4 à 2. Lors de cette joute, l'arbitre a accordé un lancer de punition, le premier de la saison, et Boyd du Toronto en a profité pour compter.

Si le vent change pour la prochaine joute du 30 janvier, ce sera deux formidables équipes qui se rencontreront à Verdun. D'aucun se rappelle la vieille rivalité qui a toujours existé entre les équipes de nos deux universités montréalaises. Et quand je dis équipe, je pense à toute la collectivité des étudiants. Donc, ne manquons pas cette occasion unique de manifester pour notre université, ne serait-ce que par p... rtisanerie.

A VERDUN SAMEDI SOIR.

Pierre Brassard

PREMIÈRE PÉRIODE

1 - Laval: Lagacé (Hivon).....	5.12
2 - Laval: Marceau (Lafrenière, Lajole).....	13.24
3 - Carabins: Quesnel (C. Hotte, Dagenais).....	13.45
4 - Laval: Houle.....	15.24
5 - Laval: La Roche (Lafrenière, Raymond).....	16.04
6 - Laval: Raymond (Roy).....	18.31
Punitions: La Roche 5.56, 14.29, Gratton 15.42.	

DEUXIÈME PÉRIODE

7 - Laval: Houle.....	0.50
8 - Laval: Lavigne (Gaudreau, Houle).....	1.38
9 - Laval: Lagacé (Dagenais, C. Hotte).....	8.05
10 - Carabins: Lépine (Dagenais, C. Hotte).....	15.45
11 - Laval: Lafrenière (Marceau).....	19.10
Punitions: Sénéchal 3.15, Roy 3.50, Houle 8.39, La Roche 15.55, C. Hotte 15.55.	

TROISIÈME PÉRIODE

12 - Carabins: Desrochers (Quesnel, C. Hotte).....	1.25
13 - Carabins: Dagenais (C. Hotte, Quesnel).....	1.57
14 - Carabins: Quesnel (Dagenais, C. Hotte).....	2.30
15 - Laval: Marceau (Lafrenière, Lajole).....	8.59
16 - Carabins: C. Hotte (Dagenais, Quesnel).....	12.03
17 - Laval: Lavigne (Hivon, Gaudreau).....	18.08
Punitions: Lagacé 4.53, Raymond 10.50, J. Hotte 10.50.	

LES COMPTES DES CARABINS

	P.J.	B	A	TOT.	PUN.
Bernard Quesnel.....	6	9	14	23	2
Claude Hotte.....	6	7	13	20	14
Claude Dagenais.....	6	7	9	16	2
Vic. Marchessault.....	6	6	5	11	2



Pour couronner une séance de lutte, il n'y a rien comme une Dow "climatisée". Protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication, elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières. Dow...

"CLIMATISÉE"

DCR-55F



Pèlerinage étudiant '54

Ca y est! Le pèlerinage étudiant est lancé. Et avril 1954 verra un fort groupe d'étudiants se diriger en priant vers ce haut lieu de prières qu'est le monastère bénédictin de Saint-Benoît-du-Lac.

Le pèlerinage comporte deux aspects, personnel et communautaire, dont la mise au point la plus parfaite possible, assure le succès total. Les prochains mois verront s'ériger cette préparation nécessaire: personnelle d'abord, par des prières, des méditations, des lectures; communautaire ensuite par des chapitres d'équipe de six ou sept, groupés pour réfléchir et discuter ensemble le thème proposé cette année: "Position des laïcs".

L'équipe des responsables du pèlerinage étudiant 1954 étudie depuis déjà longtemps ce thème. Le fruit de leur travail permettra à ces équipes constituées dans chacune des facultés de progresser plus rapidement dans la saisie de quelques-uns des aspects de cette vaste question, "Position des laïcs", et permettra à chacun de profiter au maximum de cette journée de pointe qu'est le pèlerinage.

Peu d'heures peuvent comporter pour nos vies autant de résonnances. Il importe au plus haut point que dès maintenant, à travers l'ensemble des activités de nos journées, s'inscrive cette préoccupation du pèlerinage, de notre préparation personnelle et communautaire.

Ce sera le troisième pèlerinage des étudiants de l'université. Son succès dépend de la part active que dès maintenant prendront tous les étudiants à sa préparation. Il est vraiment dommage que seuls

une quarantaine d'étudiants aient pu entendre jeudi dernier Monsieur l'abbé Baillargeon parler trop brièvement de l'esprit et du sens du pèlerinage, entendre l'histoire rapide de "nos" pèlerinages, entendre surtout la narration toute simple, faite par une des participantes de l'an dernier, de cette journée magnifique du 19 avril dernier. L'élan qu'y ont pris ceux qui en étaient sauront tout de même se diffuser dans chacune des facultés et ancrer en de très nombreux étudiants le désir précis de se préparer au "pèlerinage 1954".

Les pondérés, et ils sont trop nombreux à l'université, se diront sûrement qu'il ne faut pas exagérer la portée de cette activité. Je veux de toutes mes forces leur opposer cette conviction profonde que j'ai, que c'est en quelque sorte "L'activité" de l'année, qui doit engager tous et chacun. Je ne suis pas idéaliste et c'est avec regret que j'émets à tempérer d'un conditionnel cette affirmation, cette conviction. Je ne suis pas plus zélé qu'un autre, mais je veux placer en face de tous, la responsabilité qui nous incombe d'être, face à tous, ces chrétiens d'élite, que notre position privilégiée nous enjoint de forger en nous.

Les responsables de faculté se feront connaître bientôt. Qu'ils soient assésés d'inscriptions, et que partout le grand souffle du pèlerinage ébranle, et fortement, les réticences, les hésitations et les velléités.

Car la grâce du pèlerinage ne passera peut-être qu'une fois.

Victor Melançon

L'aide fédérale aux universités

"Pourquoi les nouvelles générations, prenant la résolution de remettre les destinées du Canada français entre les mains des Canadiens français, n'auraient-elles pas l'audace d'entreprendre ce que les générations précédentes n'ont pas pu ou n'ont pas su accomplir?" C'est la question que posait M. Michel Brunet, lundi dernier, devant le Front Universitaire.

Ce que les générations précédentes n'ont pas pu ou n'ont pas su accomplir: "forcer les dirigeants de la société québécoise à s'acquitter intégralement de toutes leurs responsabilités", en particulier dans le domaine de l'enseignement supérieur. Le résultat en fut désastreux: au niveau de l'université, le récent discours de Mgr Parent sur "la misère croissante des universités québécoises" ne tolère aucun doute; au niveau de l'étudiant, l'enquête de l'an dernier le démontre non moins brutalement.

Puisqu' "une contribution même doublée à l'enseignement supérieur ne représenterait pas 3% du budget provincial", ce n'est donc pas l'argent qui manque, sauf que celui qu'on a est mal employé, sauf que l'enseignement universitaire ne possède pas ici le statut qui lui est accordé par toute nation adulte. Sur ce point, les Canadiens anglais "donnent à la minorité canadienne-française une magistrale leçon de sagesse politique".

Ce que les nouvelles générations doivent avoir l'audace d'entreprendre: assurer d'elles-mêmes la survie de leur culture, puisque personne ne le fera pour elles, puisqu'il serait dangereux que tout autre le fasse pour elles. "Les défenseurs de l'autonomie culturelle du Canada français ont vu tous les dangers que présentait l'aide fédérale aux universités canadiennes-françaises du Québec." Ouil mais ce n'est que la négative. Il importe impérieusement qu'une solution positive soit apportée. Sinon, c'est la décadence, phénomène tout à fait normal du simple point de vue anthropologique.

La solution? M. Brunet en donne le principe unique: "Le gouvernement québécois, comme gardien légitime du bien commun de la nationalité canadienne-française, a le droit exclusif et le devoir impérieux de voir lui-même au financement des institutions canadiennes-françaises d'enseignement à tous les degrés. Si celles-ci n'ont pas les revenus dont elles ont besoin, elles doivent s'adresser à la société canadienne-française pour l'obtenir." À nous de voir à l'application réaliste et urgente de ce principe.

André Ouellet

TROUVÉ

Une bague pas d'homme après a été trouvée récemment sur le terrain de l'Université. Celui qui en aurait une à réclamer peut appeler EX. 6226 de préférence à l'heure du souper.



Un nouvel Institut s'installerait à l'Université dès l'ouverture des cours en septembre prochain. Ce n'est pas pour rien en effet qu'on retarde l'installation du salon de médecine. Ce local est réservé, nous apprend-on, pour des fins plus altières. On y logerait l'INSTITUT DE CHIROPYRAQUE de l'Université de Montréal.

Le cercle de Judo s'est déclaré fier de cette innovation universitaire, ainsi que certains diététistes qui s'enregistrent déjà nombreuses pour le laboratoire et les travaux pratiques.

Souhaitons qu'on entreprenne au plus tôt les recherches qui pourraient conduire à la découverte de la colonne vertébrale de notre institution qu'on se plaît, en certains milieux, à traiter de mollesque. Mais attention à la congestion vertébrale!

Puisque la mode est aux censures — du cinéma, censure de la TV — nous ne nous gênerons point pour requérir instamment la censure du journal matinal qui écrivait le 25 janvier dernier: "Les statistiques, on le sait, c'est comme les maillots de bain. C'est plus intéressant par ce que ça cache que par ce que ça montre."

Non, mais est-ce qu'on peut en avoir du front! Ou plutôt du... Ignorait-on par hasard que on ne peut signifier indirectement ce que l'on n'ose dire directement?

Alors, qu'attendez-vous, cher Premier Ministre, pour intervenir? qu'attendez-vous, Liges du Sacré-Cœur? et vous Écoles des Parents? vous qui avez le devoir de protéger vos enfants? — Voici qu'un quotidien matinal à 5 cents, petit protégé du Cheuf, bariolé de rouge, rouge de la honte de Bourassa, vous ferait peur? — Se contenterait-on de dire de vous: ils sont arrivés en retard pour les Croisades?

Utilisez donc de votre droit. Vous l'avez bien reconnu si à tout droit correspond un DEVOIR...

Autre amusette de censure. En voici une comique. Certain administrateur a fait parvenir à l'AGEUM cet ultimatum: désormais aucune pancarte de plus de 11 pouces par 17 ne sera permise à l'affichage dans l'Université. Vlan! ça y est! Maintenant que la grande boîte aux trois ailes vides proclame architecturalement sa jaunisse intégrale, finie la folie des grands! Au boulot les poulets! Alors, comme premier réflexe, on coupe, on ampute, on paralyse, on rapetisse, on endort. Et les seuls coins de vie qui venaient ouvrir dans nos murs livides une esquisse de lumière, devront exactement ne mesurer pas plus que 11 par 17...

Nos consœurs devront donc surveiller leur ligne si elles veulent être reproduites grandeur nature sur les pancartes de la Régie. À vous, Mesdemoiselles, de vous conformer à ce décret rachitique!

On espère cependant que des modifications à cette œuvre législative de noblesse, de fierté et de haute inspiration seront apportées dès la prochaine session des contrôleurs des murs. Un confident nous a soufflé que l'usage de certaines couleurs sur les pancartes serait prohibé. Aussi est-ce avec empressement que l'association canadienne des daltonistes a fait parvenir un message de félicitations aux responsables de ce geste vigoureux... à venir. Un édit serait donc promulgué qui, dans ses prescriptions sur la couleur, tiendrait compte de la température, de la proximité des élections provinciales, des résultats sur le rayon-X en couleur, de la digestion des janissaires et de la prochaine récolte de pommes de terre.

Cela, ajoute-t-on, simplifierait singulièrement le processus actuel des heureux sévissements. Mais quand, quand, Seigneur, rétrécira-t-on à 11 par 17 les désirs d'expansion et de cancer de la gent administrative?

Croyez-le ou non: la chanson favorite de l'administrateur de la fortune de l'AGEUM est, ni plus ni moins, LA SEINE dont le refrain nonchalant se trouve comme par hasard elle coule, coule, coule... Sans commentaire.

L'AUTORITÉ cherche encore des étudiants pour vendre des abonnements à 50% de commission. Ce journal frappe un nœud. Nous, des commissions, on connaît pas ça.

Cette même jaunasserie s'imaginerait gagner des clients en dévorant les curés. Pauvre feuille! Les curés la mangeront bien avant.

Vous savez, chers confrères, il faut être antitotonomiste en vinguerie, être contre la peine de mort au coton, censurer la censure en citron, pour nous faire avaler votre ALLO-POLICE d'intellectuels.

À lire certaines gens, on jurerait qu'il y a trois langues officielles au Canada: le français, l'anglais et le bilingue. — Le choeur BLEU ET OR serait entendu à un nouveau programme de RADIO QUARTIER LATIN à l'automne. Il paraît que cet ensemble vocal ferait parler de lui parmi les impresarii canadiens. — Pierre Fresnay jouerait en notre auditorium une pièce qu'il a rendu célèbre: l'événement aurait lieu l'automne prochain également. — Si je vous disais que notre vendeur de journaux, se fiant à la probité des étudiants, a laissé dernièrement une pile de quotidiens à la disposition des clients pour qu'ils se servent eux-mêmes sur paiement de 5 cents et qu'à la suite de l'essai, 10 exemplaires enlevés n'avaient pas été payés, le croiriez-vous?

Les élections à l'AGEUM s'en viennent. On nous a demandé d'établir nos pronostics. Surprise! Omer se présenterait pour un second mandat. Quant aux autres candidats, nous attendrions que FNEUC comparaisse devant le conseil... Ce comité, semble-t-il, serait animé d'un élan politique. Nous n'en croyons rien. Il s'agirait plutôt de métaphysique nationale. Mais attendons.

On connaissait la ségrégation qui existe autour des ascenseurs. Ces rapides véhicules à la verticale refusent les passagers qui ont payé des frais d'université au début de l'année, lorsqu'ils désirent descendre quelques étages. Va pour les heures d'affluence! Car nous comprenons qu'il faille accélérer le service ascendant. Mais quand la boîte est libre, pourquoi le janissaire en fonction, selon les ordres reçus d'en haut, refuserait-il à l'étudiant la descente du 8ème au 3ème qu'il accorde à n'importe qui pourvu qu'il soit bureaucrate, cuisinier, menuisier, en un mot au service des étudiants? Je sais de ces derniers qui le mériteraient davantage. Tant va la cruche à l'eau qu'on chauffe... que la vapeur se renverse!

Qu'est-ce que vient faire la mode féminine dans le budget de la cafetaria? — Voilà. Depuis le lancement des jupes étroites sur le marché, nos consœurs n'osent plus risquer leur vie dans la trajectoire qu'elles doivent accomplir avec leurs jambes au-dessus des longs bancs qui bloquent l'accès aux tables. Ce moulinet (dont je tairai l'aspect esthétique) est devenu un véritable exercice sportif et, pour les plus jeunes qui ont conservé leur faculté d'émerveillement, une cependant source d'immoralisme éhonté d'où surgissent avec violence de sourdes concupiscences.

D'une part, la cafeteria a besoin de toutes ses clientes éventuelles (au spectacle précité plusieurs se refusent déjà); d'autre part, la morale courante ne doit pas s'enfuir si vite. Conclusion: "oui, mais l'an prochain... au centre social..."

Que le lecteur juge lui-même.

Yvon Côté

McGILL vs U. de M.

À VERDUN SAMEDI SOIR

Le club à vaincre!

Service d'autobus

SOYEZ À LA PAGE-DITES

BRADING

La bière moderne pour
les goûts modernes... toujours douce,
jamais amère comme l'étaient
les bières d'autrefois

**LA BIÈRE À LA
saveur parfaite**